

Rome, des reliques attribuées à Pierre retrouvées dans une église du Trastevere

Récemment découvert à l'intérieur d'un autel lors des travaux de rénovation de Santa Maria in Cappella, une église consacrée en 1090 sous le pontificat d'Urbain II.

Ce qui est certain, c'est que la tombe antique de saint Pierre a été découverte sur la colline du Vatican, où il avait subi le martyre et où se dresse aujourd'hui la basilique qui porte son nom. Mais le sort de ses ossements est longtemps resté mystérieux. Bien que l'archéologue Margherita Guarducci ait été certaine de les avoir découverts, et que Paul VI ait annoncé le 26 juin 1968 que « même les reliques de saint Pierre ont été identifiées, ce qui nous permet d'être convaincus », l'énigme des reliques ne peut être levée. Un nouveau chapitre s'ouvre : des travaux de restauration récents dans l'église Santa Maria in Cappella, dans le Trastevere, ont mis au jour, à l'intérieur d'un autel médiéval, deux olle (vases romaines) contenant les reliques (présumées) de certains des premiers papes, dont saint Pierre. Des fragments d'os qui s'ajoutent donc à ceux conservés dans les souterrains du Vatican.

L'histoire est racontée par Barbara Carfagna et sera diffusée demain à 23h30 dans l'émission « Codice » sur Rai Uno. L'église Santa Maria in Cappella, propriété de la famille Doria Pamphilj, fut consacrée le 25 mars 1090 par deux évêques, Ubaldo du diocèse de Sabina et Jean de Tuscolo. L'archéologue Cristiano Mengarelli a étudié une inscription contemporaine de la pierre, qui atteste que d'importantes reliques y étaient rassemblées. La liste commence par un fragment de la robe de la Vierge (cependant, celui-ci n'a pas été retrouvé à l'intérieur de l'autel), puis cite les reliques de saint Pierre et des papes Corneille, Callisto et Felice, initialement enterrées dans des cimetières différents, et enfin celles des martyrs Hippolyte, Anastase, Mélix et Marmen. « Ce complexe de reliques apparaît, avec des combinaisons différentes, dans d'autres consécrations documentées pour cette période pour d'autres églises », note l'archéologue.

Bien que la cavité-reliquaire creusée juste sous le sol de l'autel en marbre n'ait pas toujours été scellée – seules deux fouilles datant du XVIIIe et de la fin du XIXe siècle en témoignent – son existence était depuis longtemps perdue. Le temple, fermé depuis 1982 pour des problèmes structurels, a fait l'objet de travaux de rénovation ces dernières années. Selon Massimiliano Floridi, témoin de la découverte et époux de la princesse Gesine Pogson Doria Pamphilj, les reliques ont été découvertes par un ouvrier qui déplaçait la plaque de marbre de l'autel.

Le reliquaire en plomb contenait deux petits pots en céramique purifiée émaillée au plomb, munis de bouchons en plomb assortis surmontés des noms des saints gravés par graffiti, qui sont ensuite répétés, avec une écriture différente, sur des plaques en alliage de plomb placées à l'intérieur des deux pots. Selon l'archéologue Mengarelli, il s'agit d'artefacts datant de l'époque de la consécration de l'église. Les reliques, dans de nouveaux contenants, ont été remises au Vicariat de Rome, qui les a à nouveau scellées.

L'église Santa Maria in Cappella est liée à Urbain II, Eudes de Châtillon (pape légitime de 1088 à 1099), cité sur la première pierre, qui résidait sur l'île Tibérine. À cette époque, vivait également l'antipape Clément III (1080-1100), élu par l'empereur Henri IV, qui occupait le palais du Latran. L'hypothèse est que l'église du Trastevere aurait pu servir de chapelle au pontife légitime lors de ses séjours dans la ville.

On ne peut encore rien dire sur l'origine des reliques ni sur leur authenticité, tandis que celles vénérées à Saint-Pierre, à l'endroit où le tombeau du Prince des Apôtres a été identifié avec certitude, sont compatibles avec les restes corporels d'un homme ayant vécu au Ier siècle après J.-C. De nouveaux examens et peut-être une comparaison entre les différentes reliques attribuées à Pierre dans la ville de Rome sont prévus, le mystère persistant.